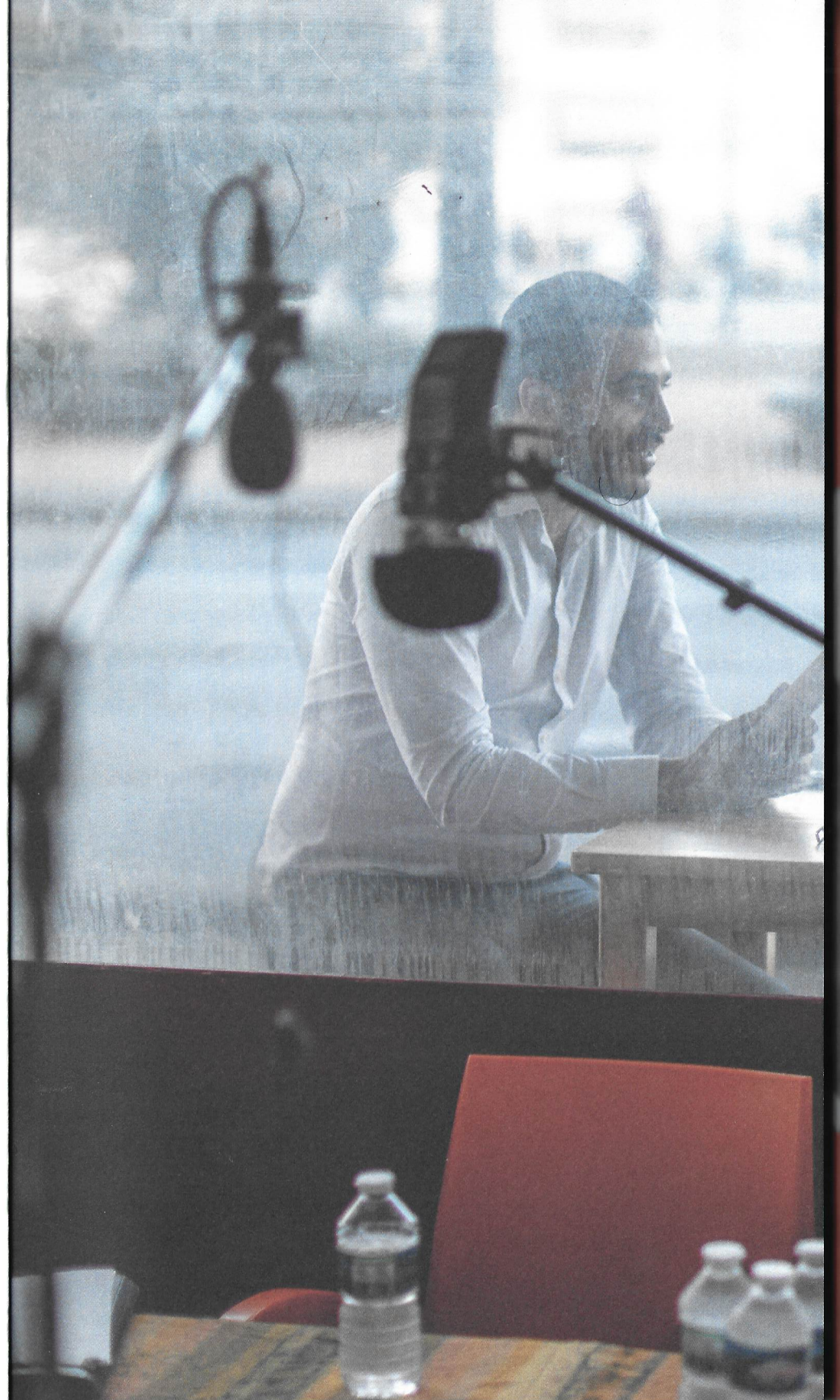








TAMARIS KEBAB
022 880 10 00



Éclat de rire.

Deux forts bruits métalliques. Une fermeture éclair s'ouvre ou se referme. Les cuillères reprennent leur concert.

« Il y a un deuxième qui arrive. »

Une moto passe. Un homme rit légèrement.

Une autre moto passe. Mais c'est peut-être la même qui fait plusieurs fois le tour.

« Ah, non, non, non, non, non. »

« C'est bien, comme ça ? »
« Ouais, putain, c'est pas mal. »

Bruit constant du réfrigérateur, des voitures qui passent.

Bruit de quelques assiettes et chaises qui reculent.

— Voilà !

— Et je me dirais : « Pourquoi on me dit ça ? »

— C'est vrai que même entre nous, ça a créé beaucoup de débats en interne. C'est-à-dire, est-ce que c'est pas un peu cynique ? Ou, justement, est-ce qu'on ne reste pas finalement entre des gens qui ont fait des écoles et puis qui trouvent ça rigolo et ?...

— Ah, bah, totalement ! C'est un truc d'école, je te le dis franchement. Non, ce qui va me choquer, moi, c'est quand je vais voir Finkielkraut à la télé qui va dire : « Ben, pour moi le rap c'est pas de l'art ». Vous auriez affiché ça

— Là, ça aurait créé autre chose

— Par rapport à nous, je pense que les gens auraient été plus touchés

— Ouais, c'est sûr

— D'habitude, ce sont des panneaux de votation et politiques. Donc, les gens ont même pu croire que c'était un jeu de mots d'un parti politique, que ce soit le PDC ou un autre. Je n'ai pas fait attention pour voir si un logo avait été mis

— C'est sûr que c'était une façon de détourner cet espace là aussi

— Voilà, c'est ça. Si ça avait été mis, je ne sais pas moi, par exemple, devant la poste, ça aurait plus tilté, je pense. Parlons au nom des jeunes, ça aurait plus tilté là que sur des panneaux qui sont pris par les votations et liés à la politique

— Justement, il n'y avait pas de la politique. Pour une fois c'était autre chose

— Le problème, c'est qu'on n'a pas l'habitude

— J'ai regardé tout de suite pour voir quel parti avait mis ça. Donc je me suis dit : « Eh, c'est peut-être les gens de la droite » mais vu que je ne voyais pas de parti, justement, ça devait être un projet artistique. Automatiquement on s'imaginerait que c'est une exposition ou quelque chose. Mais pas qu'on est invité à participer. Et on passe à côté et on se dit : « C'est une expo ou quelque chose qui parle à des gens qui savent que ces panneaux sont pour les votations, les lois, les machins... »

ONS
FOUT
L'AR

EN DE GENT

TAMARIS KEBAB

— Le vrai sujet c'est quand on dit : « On s'en fout de tout l'art ». Chacun s'identifie à un art particulier. Ça, c'est ce que vous avez raconté au tout début. Tout de suite, tous les quatre, vous avez parlé de l'art tel qu'il existe ici, ce à quoi il ressemble. L'art en général, ça ne veut rien dire. Par contre, il y a que des arts, et quand tu dis : « On s'en fout de l'art », on parle de cet art qui est dans le marché de l'art, l'art contemporain qui existe dans les musées, dans les expos. C'est très particulier. Mais ça prouve une chose, c'est qu'il y a des arts différenciés, voire un art de classe, auxquels des groupes de gens s'identifient ou pas. Et c'est là que, par contre, il y a un potentiel de provocation

— Justement, c'est là où l'on voulait en venir. C'est-à-dire, est-ce qu'il y a un art qui serait plus spécifique, on va dire, aux quartiers comme celui-ci et un art qui serait destiné aux centres villes ? Parce que finalement, les institutions culturelles... Moi, en tout cas, les retours que j'ai eu étaient : « La Villa Bernasconi, oui je connais, mais de nom » ou « Oui, je connais, c'est par là-bas » ou « Ohlala, non, c'est pas du tout pour moi ». Et c'est vrai que maîtriser les codes de l'art ça reste, quand même, une sorte de distinction de classe

— Je pense que si j'avais vu cette affiche, je me serais demandé : « Ça doit être soit une expo soit une sorte de pub, mais détournée. Un pub très arty ou un peu qui veut faire quelque chose de différent »

— Ceux qui ne connaissent pas le quartier ne peuvent pas s'imaginer où étaient ces affiches. C'est le mur de la Migros, c'est là où tout le monde passe. C'est vraiment le point... C'est le mainstream, quoi. Ce n'était pas élitiste. Moi, c'est ça aussi qui m'a plu. J'avais bien compris que c'était un truc d'art contemporain. Mais je me suis dit que placé là, c'est original. Parce que ça bouscule un peu. Parce que je ne m'attendais pas à que des artistes fassent un truc là. Puisque je n'ai pas su, mais je l'ai su après, c'est que vous l'avez fait sur place. Un jour vous êtes venus peindre ces affiches. Ça a déclenché aussi des trucs intéressants

Elle écoute d'une oreille attentive et dit « hmm » quand elle est d'accord avec ce qui est dit.

Quelqu'un reçoit un SMS.

Il se racle la gorge pendant qu'elle parle.

« Ça va ? Vous voulez du thé ? »

Elle demande du feu à A qui fume à l'autre côté de la table. Elle se racle la gorge. « Vous me dites si je fume trop. »

Les discussions parallèles, majoritairement des voix masculines, s'imposent en crescendo.

No começo foi tudo como planejado, nadei tranquilamente até a ilha que ficava a cerca de 1km da costa, parecia mais um pedaço de pedra ou barco quebrado do que propriamente ilha. O plano era simples, passar 3 dias ilhado nessa pedra escrevendo as minhas memórias, numa busca por uma espécie de cosmos pessoal onde a coragem estaria na confrontação comigo mesmo, lidar com o meu passado em tempo real; em um lugar sem fuga, uma espécie de armadilha onde tudo aquilo que quisesse esquecer viesse a minha face tomando forma de letras e palavras nos papéis que mais tarde se tornariam ilha. Sim após os dias de escritura colaria os papéis sobre a rocha, envelopando toda a superfície da ilha, fazendo dela espaço e memória; ideia essa que tinha, durante um bom tempo, sido desenvolvida com meu amigo Gabriel e que possuía o simbólico peso dos anos vividos, da fascinação pelo Cristo e das respostas e das perguntas encontradas; passei o quente dia de ontem escrevendo, sem sombra nem vento, papel pós memória pós papel, e organizei tudo, assisti o sol descer no mar, vivo vivo.

La cucaracha

je suis dans la même pièce que zahra,
qui vient d'accueillir dani pour couper ses
cheveux. elle s'assied en face de moi
et la première chose qu'elle dit c'est que
son grand-père a été fusillé dans la guerre
civile espagnole, entre 1932 et 1936. il
a fait semblant d'être mort et a survécu.
elle dit: «regarde ils ont essayé de le tuer
mais il a continué à se reproduire et
maintenant je suis là, une lesbienne noire
terrible. »

cela fait une semaine que nous vivons
à madrid grâce aux détrit
nous mettons les mains dans les poubelles
nous trouvons des lasagnes et nous
rentrons souper
plus tôt, dans les bars, nous nous étions
demandé.e.s où étaient les travestis et
puis nous les avons rencontrées devant
chez carrefour.

elles cherchaient les restes de déchets
et, comme nous, mettaient les mains dans
les poubelles les bennes à ordures sont
nos parcs de jeu, zone de litige où tout
est gratuit. nous pensons en trois langues
mais aucunes d'elles n'est utile ici.

nous fouillons sous les étalages des ma-
raîchers et volons des herbes aromatiques
dans les parcs. lorsqu'on demande aux
commerçants s'ils ont des restes ils n'en ont
jamais. l'Espagne est la serre de l'europe,
c'est le deuxième pays producteur par sa
surface agricole utile. ici, si on récupère de
la nourriture jetée par les supermarchés
l'amende est de 600 euros.

nous sommes des rats, des cafards, des
vers-de-terre, nous mangeons les restes
des humains. on ne choisit pas ce que l'on
ingurgite, on se nourrit de ce qui meurt.
on ne consomme plus, on nettoie.

sommes-nous en train d'apprendre com-
ment vivre après l'apocalypse qui arrive ?
est-ce nous, les dissident.e.s de la norme,
qui seront les premièr.e.s à être prêt.e.s
pour bâtir la suite ? dans l'ombre pendant
que vous gagnez l'argent du capitalisme
qui croule, nous ne vous regardons plus //
nous nous armons.

manger des poubelles et manger n'importe
quoi cela revient au même. pour nous
la question esthétique est centrale, elle
traverse nos actions. le beau est regardé

filfilfil

Tali Serruya, Thomas Philippon et MACACO Press
(Sabrina Fernández Casas et Patricio Gil Flood)

Cette publication a été conçue pour être parcourue avec la curiosité de celui ou de celle qui se laisse guider par la flânerie plutôt que par la raison.

Conception publication

Tali Serruya, Sabrina Fernández Casas

Photos

Tali Serruya, Dylan Perrenoud

Textes

« La cucaracha », Valentina d'Avenia

« Hecha la ley, hecha la trampa #2 », Maykson Cardoso

« Sobre o medo », Gian Spina

Intention de lecture

Tali Serruya

Variations urbaines sur les Palettes I, II, III

Thomas Philippon

Variations « On s'en fout de » inspirées d'une idée originale de Catherine Depallens

Graphisme

Elea RoCHAT, Sabrina Fernández Casas

Personnes présentes durant la rencontre « On en parle au kebab » du 16 octobre 2019 : Valentina d'Avenia, Catherine Depallens, Virginie Estier, Fabrice Genestal, Thomas Philippon, Marie Roduit, Fisnik Salihu, Tali Serruya, Léonard, Mohamed, Arbenor et Diana du DPSC.

Publication

MACACO Press

Impression

500 exemplaires aux PCL Presses Centrales SA, Renens

Achevé d'imprimer en Suisse
en novembre 2019

MACACO PRESS

Ville de Lancy

